

[34r., 69.tif]

qui étoit autrefois la maison Caraffa. Chez le Cte Rosenberg puis chez le Chancelier d'Hongrie, ou on me parla des disputes avec Kollowrath. Chez moi, puis chez Me de Pergen, ou pour mon grand etonnement Me de Buquoy vint jouer. Fini la soirée chez Me de Zichy ou on parla de toutes les chûtes du bal de samedi.

Assez beau, puis pluie et chaud.

» 24. Fevrier. Le Hofrath Breuning de chez l'Archiduc vint chez moi, il me dit que je dois attendre a demander la permission de faire un testament que le grand Commandeur soit mort et qu'alors je pourrois librement disposer même de bonis aviticis, qu'aux Protestans qui ne pretent qu'un simple serment on permet tres facilement de sortir de l'ordre. Et qu'a un Catholique dernier de son nom personne ne peut l'empecher, que cela depend uniquement du grand maitre, auquel le Bailliage porte la chose, et qu'il ne sauroit etre question de faire restituer les revenus dont on a jouïi bona fide. Je fus tres content de ces notions. Les plus anciens papiers de notre ordre sont a Marienburg en Prusse. Je travaillois sur la dislocation de notre armée. Lettre du Pfleger avec f. 605. Hier chez M. de